

Afghanistan, questions insolubles



Michel Bellemare

Il y a certains matins où je déteste être sceptique. Avoir des certitudes, c'est tellement confortable... contrairement au doute. Mais que voulez-vous, on ne change pas sa nature profonde ! On peut faire un exercice pour favoriser ce doute : on développe un argumentaire contre sa conviction, et la mienne est qu'on doit appuyer nos gars en Afghanistan. Mais cet exercice a fait surgir des questions insolubles pour moi...

Quand la guerre sera-t-elle terminée ?

Pour qu'une guerre se termine, il faut avoir des objectifs concrets à atteindre. La capitulation des forces armées de l'ennemi, la prise de sa capitale ou même l'établissement d'un périmètre de sécurité autour de sa frontière sont des objectifs concrets. L'objectif fixé par l'ONU au début de cette mission est de combattre le terrorisme ; c'est typiquement onusien, c'est-à-dire flou et vague. Quand aurons-nous vaincu le terrorisme ? Sommes-nous dans un conflit éternel, comme entre Israël et la Palestine ?

Qui sont nos ennemis ?

Dans une guerre traditionnelle, l'ennemi est identifié par un uniforme. Ici, c'est par une croyance, ce qui est pas mal moins évident. Le taliban est un fou de dieu, mais qui partage la foi de la population locale. À quel moment un Afghan ordinaire devient-il un taliban ? Est-ce lorsqu'un soldat de la coalition a tué son frère un peu plus fanatique que lui, ou qu'il a incendié son champ de pavot ? Devrons-nous anéantir toute la population afghane pour éliminer les talibans ? Comment nos soldats pourront-ils ouvrir le feu sur des femmes ou des enfants (les kamikazes) ? Faire des prisonniers n'est pas la solution, car faire des prisonniers de guerre implique qu'un jour la guerre finit et qu'on peut les libérer sans danger pour nous. Mais si cette guerre ne finit jamais ?

La démocratie

Nous ne sommes pas en Afghanistan pour protéger le



Michel Bellemare est biologiste médical et porte-parole des Sceptiques du Québec.

gouvernement Karzaï, mais le processus démocratique. Qu'arrive-t-il si, aux prochaines élections, les Afghans reportent les talibans au pouvoir ? Les palestiniens ont bien voté pour le Hamas, et le régime des ayatollahs en Iran est issu d'un mouvement populaire.

L'armée afghane

Nos gars sont là-bas aussi pour entraîner et équiper l'armée afghane, mais nous n'accepterions pas que l'armée afghane accapare le pouvoir comme dans les dictatures militaires. Elle doit être au service du gouvernement élu. Et si les talibans sont élus ? Aurons-nous alors équipé et formé l'armée des talibans, comme les Américains l'ont fait jadis avec Saddam ?

Arrêter les combats ?

Nous sommes vraiment devant une impasse, car on ne peut arrêter les combats ni se retirer d'Afghanistan. L'angélisme de la gauche croit que la solution est dans notre retrait et dans l'aide humanitaire : c'est une illusion. Cette croyance est tout à fait en accord avec notre sentiment de culpabilité judéo-chrétien. Ils sont en guerre contre nous parce que nous sommes des gros méchants, qui les avons exploités... or, c'est faux. Le conflit ne repose pas sur un déséquilibre de richesses, mais sur une divergence de croyances et de valeurs. Les talibans ne sont pas pauvres, leurs champs de pavots leur permettent de très bien s'armer. Les africains sont pauvres, mais ne font pas dans le terrorisme international. Se faire ami-ami avec les terroristes et céder aux exigences de Ben Laden n'est pas une solution non plus. Qu'on fasse la paix avec Al-Qaïda et un autre groupe terroriste plus fanatique prendra la relève. En Palestine, quand le Fatah d'Arafat est devenu trop modéré, le Hamas a pris la relève. Cesser les combats, c'est laisser le champ libre aux talibans et à leurs camps d'entraînement pour terroristes. C'est transporter le champ d'opérations des combats de l'Afghanistan à nos villes.

Ces cinq points sont insolubles pour moi... Peut-être avez-vous des pistes de solution ? Sinon, il se peut que le 11 septembre 2001 soit le début de l'enfer sur Terre. Parfois, scepticisme rime avec pessimisme, et c'est alors que je déteste être sceptique. ☹